



LE CHARDONNET

" Tout ce qui est catholique est nôtre "
Louis Veillot

Parution le premier dimanche du mois — N° 382 — Décembre 2022 — 2,50€

*Que d'attraits sans nombre les hommes
ont ajoutés aux séductions des yeux, par la
variété de leurs arts, qui outrepassent de
beaucoup l'usage nécessaire et modéré...*

Saint Augustin

SOMMAIRE

Le mot du Curé

Par M. l'abbé Michel Frament

1

Les écrans : je suis pour !

Par M. l'abbé Gabriel Billecocq

3

L'arroseur arrosé

Par M. l'abbé François-Marie
Chautard

4

À l'assaut des familles

Par M. l'abbé Guillaume d'Orsanne

6

Les écrans nous connectent-ils à l'hôpital ?

Par M. l'abbé Denis Puga

8

Épargnez vos cerveaux !

Par M. l'abbé Renaud de
Sainte-Marie

9

Remèdes aux écrans

Par M. l'abbé Michel Frament

11

Le dernier office public à Paris avant la Terreur

Par M. Vincent Ossadzow

13

Activités du mois de décembre 2022

15

Vie de la paroisse en images

16

Ces écrans qui nous poussent à cran !

ILS SONT PARTOUT : dans les foyers, les chambres, les écoles, les transports en commun, la rue. La révolution numérique facilite grandement la communication. Il y a 30 ans, pour partager un dossier, on devait faire des milliers de photocopies et envoyer à grands frais des dizaines de courriers. Aujourd'hui, un simple clic avec des pièces jointes permet d'envoyer le même message aux 4 coins du monde.

L'invasion numérique a malheureusement des aspects dangereux sur le plan moral et même médical. Outre un accès facile, même par les enfants, aux pires horreurs autrefois cantonnées à quelques mauvais cinémas ou mauvais magazines, l'écran crée une véritable dépendance qu'il est difficile de confesser, encore plus difficile de contrôler.

Or on juge l'arbre à ses fruits. Quels sont les fruits concrets de nos milliers d'heures sur les écrans ? En sortons-nous plus purs, plus fidèles au chapelet, plus généreux envers le devoir d'état familial et professionnel ? Si oui, continuons. Mais si, au contraire, nous nous rendons compte que nous prions moins ou pas du tout, ne lisons jamais, tombons habituellement dans le péché mortel d'impureté et préférons être

avec notre écran qu'avec notre famille, il est très urgent de réagir avant qu'il ne soit trop tard.

Ce dossier n'a pas la prétention de tout dire ni de dire des choses nouvelles.



En général, nous constatons tous les inconvénients graves de notre addiction. Mais, blessés par le péché originel, la paresse et notre dépendance, nous n'avons plus envie ou la force de lutter. Certains même ne se rendent pas compte qu'ils sont devenus insupportables pour l'entourage, tellement l'écran fait partie de leur vie. Ce dossier vise simplement à nous réveiller tous pour faire la volonté de Dieu. À l'approche de Noël, profitons de l'Avent pour prendre quelques remèdes pour sauver notre vie de famille et notre âme.



Abbé Michel Frament

HORAIRE DES MESSES

Dimanche

08 h 00 : Messe lue
09 h 00 : Messe chantée grégorienne
10 h 30 : Grand-messe paroissiale
12 h 15 : Messe lue avec orgue
16 h 30 : Chapelet
17 h 00 : Vêpres et Salut du Très Saint Sacrement
18 h 30 : Messe lue avec orgue

En semaine

Messe basse à 7 h 45, 12 h 15 et 18 h 30
La messe de 18 h 30 est chantée aux fêtes de 1^{re} et 2^e classe.

CARNET PAROISSIAL

• Ont été régénérés de l'eau du baptême •

Clotilde et Philomène JACQUIER	12 novembre
Jean CHAPHEAU	21 novembre
Marie-Ange ENSARGUEX	26 novembre
Raphaël REPELLIN	26 novembre

Ont été honorés de la sépulture ecclésiastique

François LUGNIE, 88 ans †	3 novembre
---------------------------	------------

CONFÉRENCES DU LUNDI DE L'INSTITUT UNIVERSITAIRE SAINT-PIE X

LUNDI 12 DÉCEMBRE 2022, 19 H 30
Un Divorce de Paul Bourget
par Eddy Hanquier

21, rue du Cherche-Midi – 75006 Paris
www.iuspx.fr
Tél. : 01 42 22 00 26
MÉTRO : SÈVRES-BABYLONE OU SAINT-SULPICE
entrée 7€ (étudiants : 3,50€)

La Troupe des Ménestrels présente UTRIQUE FIDELIS

spectacle écrit et mis en scène par Paul-Alexandre Leroux

DU THÉÂTRE CHANTÉ
ET DANSÉ

UNE ÉPOPÉE FLAMBOYANTE
AU CŒUR DE LA VENDÉE
DU XIX^{ème} SIÈCLE!



Tarifs réduits pour toute réservation avant le 31 décembre

utriquefidelis2023@gmail.com
06 58 82 63 69

Adulte : 10 € - Étudiant : 8 € - Enfant : gratuit

JANVIER 2023,
Le samedi 21/01, à 19h
Le dimanche 22/01, à 16h.

AU THÉÂTRE
SAINT LÉON
11 Pl. du Cardinal Amette
Paris 15^e

[f](https://www.facebook.com/latroupedesmenestrels) [i](https://www.instagram.com/latroupedesmenestrels) [@latroupedesmenestrels](https://www.tiktok.com/@latroupedesmenestrels)



Le site des Ménestrels :
<https://latroupedesmenestrels.webador.fr/>

Les écrans : je suis pour !

Abbé Gabriel Billecocq

Il est indubitable que dans notre société les écrans occupent une place prépondérante. S'ils sont bien utiles en de nombreux cas, force est de constater qu'ils sont aussi nuisibles tant d'un point de vue psychologique que moral. C'est sur cet aspect moral des écrans que nous voudrions nous arrêter.

NOTRE conception morale des choses revient bien souvent à dire : c'est bien ou c'est mal. Mais la moralité d'un acte n'est pas qu'une conclusion. Elle a aussi une raison.

L'homme, un être vertueux

La moralité d'une action est une conformité à la loi divine qui s'exprime en l'homme par la loi naturelle. C'est donc dans le respect de cette loi naturelle que l'homme agit bien ou mal.

Mais la loi naturelle n'est pas inscrite en l'homme en sorte qu'elle le déterminerait de façon nécessaire et supprimerait sa volonté. En réalité, l'homme agit moralement lorsqu'il met l'empreinte de sa raison dans ses actions.

Autrement dit, ce n'est pas simplement le commandement ou l'impératif catégorique exprimé sous forme de devoir qui va rendre l'homme vertueux. C'est plutôt la juste mesure de la raison (conforme à la fin dernière) qu'il met dans ses opérations et dans ses passions qui fait que l'homme est parfaitement maître de lui-même, raisonnable, équilibré, donc vertueux.

La vie morale de l'homme consiste donc à connaître ce qui est conforme, non conforme ou indifférent par rapport à notre vie éternelle, puis à déterminer l'équilibre et la juste mesure qu'il faut tenir pour en user droitement, sainement et donc saintement.

Moralité des écrans

Les écrans sont des objets « neutres ». Autrement dit, un écran n'est pas de soi quelque chose de mauvais ou de bon : il est indifférent. Avoir ou non des écrans, utiliser ou non des écrans, est donc, en soi et d'un point de vue moral, purement indifférent.

La moralité de leur utilisation intervient lorsque l'homme y met son intelligence et sa volonté. Ainsi, la moralité des écrans viendra de l'usage

ral ; c'est plutôt l'utilisation qu'en fait l'homme. Car il n'y a de moralité que dans les actions humaines.

Un instrument demande donc de la part de l'homme à être manié avec discernement, correctement, ce qui suppose en l'homme une certaine rectitude, une bonne habitude de la vie vertueuse.

Application

Les écrans représentent aujourd'hui un réel danger, ne nous leurrons pas. Les supprimer ou les interdire totalement serait inepte : l'homme ne devient pas vertueux en fuyant ses responsabilités. Mais un minimum d'éducation vertueuse est requis. Les parents ne confient pas un couteau à leur petit enfant tant qu'il n'a pas la maîtrise de ses gestes ni compris le danger d'un tel instrument.

Ce que requièrent les écrans, c'est ce minimum de vertu. D'abord de continence (Aristote dit que ce n'est pas une vertu, mais la base requise de toute vertu). Ensuite de

prudence, c'est-à-dire d'intelligence pratique par laquelle l'homme peut user sans abuser, se servir sans être asservi, utiliser sans léser la vie familiale, sociale et politique.

Quoi qu'il en soit, ce n'est pas par une moralisation à outrance que l'on remédie à ce mal. C'est par une éducation de l'intelligence, de la volonté et des passions.



qu'en fera l'homme. Selon que cet usage sera ou non conforme à la fin dernière, selon que les écrans le rapprocheront ou l'écarteront de la vie éternelle, ils seront bons ou mauvais. Ou plus exactement, ils seront bien ou mal utilisés.

L'écran n'est donc qu'un instrument. Et en tant que tel, il n'est ni bon, ni mauvais. Ce n'est pas lui qui est mo-

L'arroseur arrosé

Abbé François-Marie Chautard

LES INVENTIONS humaines sont innombrables, étonnamment variées, et souvent découvertes de manière insolite.

On les distingue en quatre grandes espèces.

Les premières augmentent la puissance physique de l'homme. L'homme en est rendu plus fort (avec la charrue), plus adroit (l'aiguille à repriser), plus rapide (trottinette).

D'autres augmentent ses capacités sensibles et lui permettent de mieux percevoir son environnement immédiat (microscope, sonotone) ou lointain (radar).

Les troisièmes remodelent « la nature pour mieux servir nos besoins ou nos désirs ¹ » (réservoir, fruits transgéniques, contraception chimique).

Les dernières sont les technologies intellectuelles qui servent à « étendre ou soutenir nos capacités mentales, pour trouver et classer des informations, formuler et articuler des idées, prendre des mesures, effectuer des calculs, augmenter notre capacité de mémoire : la machine à écrire, l'abaque, la règle à calcul, le sextant, le globe, le livre, le journal, la bibliothèque, l'ordinateur, Internet en sont les plus fameux exemples ² ».

Modèle et reflète l'époque

L'inventeur agence la matière qu'il travaille, il la plie, la modèle, l'adapte au but qu'il poursuit. Qu'on songe aux multiples étapes suivies depuis la culture du cacao jusqu'à l'étalement d'une pâte à tartiner sur la biscotte.

1 Nicholas CARR, *Internet rend-il bête ?*, Robert Laffont, 2011, p. 74

2 *Ib.*, p. 74



Mais c'est surtout l'homme qu'il modèle, ses habitudes, ses mentalités et son cerveau. Si l'histoire des inventions est passionnante, celle des hommes par les inventions l'est davantage. L'imprimerie a bouleversé le monde de l'enseignement et de la culture, et a permis la naissance de l'opinion publique alimentée par les médias. L'invention conjointe du chauffage central et du poste de télévision a profondément changé les habitudes ancestrales des familles, jadis réunies autour du feu et conversant ensemble. Les moyens numériques n'échappent pas à cette règle.

Puissance et omniprésence de l'instrument

Ils y échappent d'autant moins qu'ils sont de plus en plus puissants et surtout polyvalents. Le *smartphone* assume à lui seul la charge de nombreux outils : téléphone, appareil photographique, bloc-notes, GPS, passe SNCF, liseuse, radio, télévision, jouet, calculatrice, réveille-matin, etc. Comment ne prendrait-il pas une place d'autant plus omniprésente qu'il se loge partout, tient dans la main et libère l'homme de la possession de nombreux autres appareils plus encombrants ?

La plasticité du cerveau

Le cerveau n'échappe pas à cette influence. D'une étonnante plasticité, cet organe s'adapte aux activités humaines afin de mieux les servir. On s'est aperçu, après des accidents graves ou des amputations, que des circuits du cerveau rendus inutiles s'atrophiaient quand d'autres se développaient. On a également découvert que la « carte » du cortex de violonistes était différente de celle des non-violonistes. De même on a remarqué une différence dans l'activité du cerveau entre la lecture d'un livre papier et la lecture sur Internet. D'autres expériences ont montré une modification extrêmement rapide du cerveau à l'exposition initiale à la Toile. *A fortiori* pour une exposition coutumière. Et cette modification crée une habitude, un pli, une disposition constante qui incline le sujet à agir spontanément, facilement et avec un certain plaisir dans un sens déterminé.

Influence sur la sensibilité et l'intelligence

À vrai dire, l'influence numérique est aussi étendue que son usage. Naturellement, elle s'exerce sur la sensibilité. La stimulation est constante, variée et cacophonique.

Le sens de la vue se taille la part du lion. Lumière, couleurs, mouvements incessants attirent l'œil, le stimulent sans relâche, sans lui laisser le temps de s'arrêter, de se poser, d'observer et d'admirer. Il est attiré de manière anarchique et en tous sens, comme hypnotisé par ce flux incessant de lumière(s). L'ouïe n'est pas en reste : les sonneries, appels, musiques, vibrations presque continuelles et renforcées par toutes sortes d'oreillettes, envoient un troupeau de sons qui bouchonnent à l'entrée de l'oreille. Les *stimuli* sont bruyants, constants, courts mais répitifs.

Le cerveau, trop stimulé, abandonne la course ; l'esprit n'est pas en mesure d'analyser un tel flot d'informations sensorielles désordonnées. La concentration baisse, la capacité d'abstraction diminue, l'attention s'évapore.

Paradoxalement, la capacité sensorielle s'en trouve altérée. Noyée par le flot d'informations, elle est débordée. Le sens se trouve comme le nez d'un homme devant lequel on ferait passer toutes les secondes une nouvelle rose dont il devrait sentir le parfum. Comment pourrait-il en savourer l'arôme ? Comment le goût pourrait-il se former ?

Les mêmes propriétés conduisent à des effets semblables dans l'intelligence. La sollicitation constante diminue d'autant la capacité de contemplation, la stimulation anarchique altère l'esprit de synthèse, l'appel incessant à cliquer et donc à décider si l'on clique ou non, amenuise l'esprit de suite, etc.

Influence sur les passions et la volonté

Une telle sollicitation des sens externes (sans parler de la saturation de l'imagination) n'est pas sans répercussion sur la vie affective, les sentiments et les passions. Les moyens numériques, toujours plus rapides, sont à l'échelle de l'instant, de la sollicitation actuelle, de la page d'un jour qui demain n'est plus. L'internaute, l'utilisateur du *smartphone*, le mes-

sager électronique est prié de cliquer instantanément, de répondre sur le champ, de réagir dans la minute.

C'est le règne de la réaction épidermique. Internet favorise les petites envies mais il éteint les grandes passions, celles de la durée, de la grandeur, de l'éternité.

L'enzyme du plaisir suscitée par les récompenses d'Internet (emoticon, like, sonneries de récompense), le caractère instantané de l'outil, la stimulation incessante de la curiosité s'opposent au sens de l'effort constant. Le caprice est une fleur d'Internet qui s'épanouit dans les mœurs (redevenues) infantiles de son utilisateur.



Influence sur la mémoire

La « googlisation » de l'information semble apporter un remède aux petites mémoires. Erreur ! elle en est la fabrique. Au premier abord, la masse d'information invite à délaissier l'apprentissage. Pourquoi se fatiguer à retenir ce qui est désormais à portée de clics ? C'est oublier une distinction fondamentale. La mémoire est double. La longue et la courte.

La mémoire longue est constituée de tous les souvenirs assimilés et organisés. Elle n'a d'autre limite que celle de la vie humaine. Elle est aisément maniable ; on s'en sert sans fatigue ou presque. Le pharmacien qui a appris

nombre de noms de molécules les retrouve sans difficulté. L'intelligence puise allègrement sans être gênée dans sa marche.

La mémoire à court terme est nourrie des informations perçues dans les minutes qui précèdent. Elle est vite saturée. On peut retenir beaucoup, voire énormément, mais on ne peut pas apprendre beaucoup à la fois. Le réservoir de la mémoire est immense mais le goulot étroit.

Google est ici trompeur. Il apporte beaucoup – trop – d'informations en même temps... et le cerveau n'arrive pas à suivre. Soit il donne son attention aux informations nouvelles dont

on n'a pas le souvenir, soit il donne son attention au raisonnement sans l'information mais alors ce dernier est plus pauvre. La lecture internautique s'apparente à quelqu'un qui court d'un robinet à l'autre avec un dé à coudre tandis que les informations coulent à flots en le débordant à chaque fois.

Bref, la nouvelle tour de Babel dématérialisée donne le vertige. Faut-il pour autant boudier ces instruments prodigieux et retourner à l'âge de la pierre ? Certes non, mais un apprentissage de la vertu de tempérance s'avère d'autant plus nécessaire que ces moyens se révèlent prométhéens. 📖

À l'assaut des familles

Abbé Guillaume d'Orsanne

– Chéri, je crois qu'il serait temps de donner un téléphone à Paul. Il devient grand, on peut lui faire confiance. Dans sa classe, il est le seul à ne pas en avoir et les autres se moquent de lui. Et puis je serais plus tranquille : s'il lui arrivait quelque chose, ce serait une sécurité. De plus, il n'a pas beaucoup d'amis, tu sais, c'est un moyen formidable pour discuter en groupe et créer des liens. Et puis, après tout, on est en 2022, ce n'est plus comme autrefois... Dis, tu m'écoutes ?

– Mmm ? Tu disais quoi ?

– Mais... tu es encore sur ton jeu stupide ! Je te parle et tu ne m'écoutes jamais ! C'est toujours la même chose, tu es marié à tes écrans ou quoi ?

Un peu plus tard...

– Maman... Maman ?

– Oui mon chéri, heu... va voir ton père, je suis occupée, tu vois bien, je réponds à mes messages.

TOUS LES parents chrétiens veulent que leurs enfants soient solides comme un roc, aimant le Bon Dieu de toute leur âme et capables d'affronter les tempêtes de la vie sans dévier d'un pouce. Et si un enfant s'égare, ses parents se culpabilisent en disant : « Qu'aurais-je dû faire que je n'ai pas fait ? »

Or, aujourd'hui, un appareil risque de s'interposer – de faire écran – entre les parents et les enfants, entre les époux eux-mêmes, finalement entre les âmes et Dieu : la communication sera coupée, l'influence de la grâce entravée. Il semble très facile de devenir esclaves de ce petit objet lumineux et coloré, et de manquer bêtement le but de notre existence.

Est-il vraiment si difficile de résister aux séductions du monde moderne ?



En réalité, non, car nous sommes bien loin d'être démunis. Comme un soldat qui perçoit son paquetage avant le combat, nous recevons du Seigneur de quoi passer en ce monde en faisant le bien : ce sont les vertus. Avec ces vertus chrétiennes, par le secours de la grâce et donc des sacrements, nous avons tout ce qu'il faut pour faire notre salut éternel et éviter les embûches sournoises tendues par l'ennemi de nos âmes.

Cependant, ces vertus ne sont pas spontanées, elles doivent être déposées, favorisées, exercées. C'est là tout le rôle de l'éducation. Qu'on ne s'y trompe pas ! Un homme n'est courageux, chaste, pieux, généreux, que si on l'a éduqué à ces vertus. Jamais un enfant élevé dans la mollesse, le caprice, la facilité, ne deviendra vertueux à l'âge mûr.

Les téléphones et ordinateurs sont dangereux pour l'âme des enfants ? C'est une évidence. Que faut-il faire alors ? Éduquer chrétiennement nos enfants, tout simplement...

Quelques conseils préalables

Comme le rappelle Pie XI dans son encyclique *Divini illius Magistri*, la grande erreur est de ne pas vouloir admettre la fragilité native de la nature humaine. Spécialement chez les jeunes, les fautes contre les bonnes mœurs sont surtout dues à la faiblesse de la volonté, exposée aux occasions et privée des secours de la grâce. N'exposez pas vos enfants à ce que même des adultes ne sont pas capables de maîtriser.

Certaines décisions rendent difficiles un retour en arrière : un appareil offert, c'est un acquis social qu'on ne peut reprendre. Il faut donc anticiper, savoir dire non à un caprice manifeste et... tenir bon.

Que le foyer familial soit paisible et accueillant. Cela suppose de beaucoup parler à vos enfants, de beaucoup les écouter, de communiquer réellement. Et évidemment de ne pas admettre l'immixtion d'objets qui font écran !

Une éducation est efficace à la mesure de l'exemple donné, d'abord par les

parents, mais aussi par les aînés. Il y a donc des règles familiales simples, à donner et à respecter. Le dialogue du début de cet article est évidemment un contre-exemple !

Un enfant doit bouger et jouer, c'est dans sa nature. Privilégiez les jeux corporels et bruyants, (ou encore les jeux de société) qui sont certes très fatigants pour les adultes mais excellents pour les enfants. Un jeu vidéo n'a pas ces qualités, il habitue à une certaine oisiveté active.

Enfin, vous devrez probablement confier des outils numériques à vos enfants plus grands. Faites-le quand ce sera nécessaire, pas avant ! Puis guidez-les et éduquez-les pour qu'ils n'offensent pas le Bon Dieu avec ces moyens. La confiance que vous portez à vos enfants exclut d'autant moins le contrôle que vous êtes responsables de leur âme devant Dieu. Et si vous constatez quelques glissades, apprenez-leur, avec douceur et fermeté, à réparer les éventuelles blessures et à se corriger.

Les principales vertus

Une âme qui a une foi profonde sait d'une façon très certaine que le Bon Dieu la voit constamment. Dès le plus jeune âge, les enfants doivent comprendre que Dieu est partout et voit tout : ainsi lorsque, devenus grands, ils seront seuls devant leur écran, ils se rappelleront... qu'ils ne sont pas seuls.

L'espérance nous fait tendre vers notre vrai bonheur qui est Dieu. Transmettons aux enfants l'espérance du ciel et le mépris des richesses de la terre. Qu'ils aient le courage de ne pas s'encombrer de faux biens qui mettent en péril le salut. Par ailleurs, qu'ils aient l'habitude de la confession régulière, par laquelle on se libère du péché.

Souvenons-nous du mot de Blanche de Castille à son fils, le futur saint Louis : « Je préférerais vous voir mort à mes pieds que coupable d'un péché mortel ! » C'est ainsi qu'on éduque les saints, en leur donnant l'amour

de Dieu et l'horreur du mal. Si les enfants savent que le plus grand malheur est le péché, ils ne mettront pas aisément leur âme en danger.

À plusieurs reprises, Notre Seigneur loue le serviteur prudent, celui qui pose les actes conduisant à sa fin dernière qui est le Ciel et dit : « Que ferai-je de mes talents ? Je travaillerai, je les ferai fructifier ». Point de place à l'oisiveté ! Par la prière du soir en famille, on donne l'habitude de l'examen de conscience quotidien, par lequel on se tient prêt à paraître devant Dieu.

De plus, apprendre aux enfants à se passer de gadgets superflus est beaucoup plus utile que de leur expliquer comment s'en servir.

La justice, c'est la vertu qui nous fait accomplir nos devoirs vis-à-vis de Dieu et du prochain. Or, la perte de temps est une sorte d'injustice. C'est pourquoi, à l'école comme à la maison, on apprend à ne pas perdre de temps, à refaire nos forces « pour mieux servir Dieu », à rendre compte de l'usage des journées. Un homme bien éduqué ne supporte pas de perdre son temps : nos grands-mères tricotant à tout bout de champ sont un excellent modèle pour les petits.

La vertu de force est la fermeté de l'âme pour attaquer et supporter. Les saints ne se recrutent que chez les magnanimes, ceux qui n'ont pas peur de l'effort, qui ne s'arrêtent pas au premier obstacle, qui ne pleurnichent pas à la moindre difficulté, qui ne recherchent pas une récompense à chaque clic. Un chrétien est capable de résister à la facilité.

La tempérance modère l'appétit déréglé de la concupiscence : celui qui n'a pas cette vertu se rend semblable à un animal, et même descend plus bas encore. Les parents apprendront à leurs enfants à s'écarter des plaisirs défendus, et à s'imposer des sacrifices volontaires en refusant les plaisirs permis. La garde des yeux est un apprentissage indispensable.

Bien d'autres vertus nous arment contre les tentations de toutes sortes. En particulier l'humilité, qui nous rend conscients de nos faiblesses et dociles aux sages avis, et l'eutrapélie, délicieuse petite vertu qui nous fait nous divertir droitement.

Puissions-nous entendre du Seigneur Jésus, parents et enfants tous réunis : « C'est bien, bons et fidèles serviteurs, vous avez été vertueux, entrez tous dans la joie de votre Maître. » 

Des bloqueurs ?

La théologie morale nous donne une règle simple : il y a obligation d'éviter l'occasion prochaine de péché. « Celui qui aime le péril y périra » (Eccl 3,27). Par conséquent, celui qui a l'habitude de pécher gravement par les écrans doit tout faire pour s'éloigner des écrans.

Mais que faire lorsque, par profession ou toute autre raison valable, on a l'obligation d'utiliser ces engins ? On doit alors rendre éloignée l'occasion. Et si, malgré cela, on retombe toujours dans le péché, on est alors tenu de la quitter à tout prix.

C'est là que les bloqueurs peuvent rendre service. Ce sont de petits logiciels censés empêcher de salir les âmes : avec eux, il est théoriquement impossible de surfer sur de mauvais sites ou d'installer des applications douteuses. L'occasion de péché est alors éloignée.

Pour les utiliser convenablement, il faut une personne référente (parents, ami sûr, prêtre...) qui fera l'office de *coach*, paramètrera les autorisations, et éventuellement sera disponible pour un *debriefing* de temps en temps. Le volontariat et l'honnêteté sont indispensables.

Ces logiciels pullulent sur le net, preuve d'une certaine prise de conscience de tous. Mais aucun n'est infaillible. Le mieux reste la présence physique des parents (pour les enfants) et... l'abstinence !

Les écrans nous connectent-ils à l'hôpital ?

Abbé Denis Puga

VERRONS-NOUS bientôt - comme sur les paquets de cigarettes - l'indication « nuit gravement à la santé » estampillée sur la bordure de nos écrans ou de nos smartphones ? Ce n'est pas impossible car nombreux sont les médecins, scientifiques, éducateurs et psychologues qui, devant la surconsommation de l'usage d'écrans de toutes sortes, tirent la sonnette d'alarme. Notre santé mentale serait-elle en danger ? Rien de moins. Nous ne parlons pas, ici, de la nocivité du contenu d'Internet, mais bien des dangers pour la santé du support lui-même, l'ordinateur, le smartphone, la tablette...

Certains dorment avec leur smartphone ou - plus exactement - ne dorment pas ! L'opinion scientifique est unanime à ce sujet - aucun doute n'est donc permis : l'hyperconnexion nuit gravement à notre sommeil. En effet, luminosité forte des écrans, fréquence de défilement des images, distance minimale entre l'utilisateur et l'écran : tout cela agit sur le système nerveux. Il faut savoir que la lumière bleutée caractéristique des écrans à LED perturbe la sécrétion de mélatonine, régulatrice du sommeil. Les longs moments passés sur les écrans augmentent aussi le stress, la fréquence cardiaque, la tension artérielle. Et devant ces insomnies longues et pénibles ainsi causées, le réflexe de l'« hyperconnecté » sera de rallumer ses écrans qu'il a eu tant de mal à éteindre. La boucle infernale est alors bouclée. Pour pallier ces effets nocifs sur le sommeil, il suffirait pourtant simplement de laisser tout

écran au moins une ou deux heures avant d'aller se coucher. C'est d'ailleurs ce que beaucoup de médecins recommandent.



Les pédiatres eux-mêmes tirent le signal d'alarme. De nombreux tests ont été réalisés pour évaluer le développement cognitif des enfants exposés aux écrans. Il en ressort que ces enfants ont plus de difficultés, notamment au niveau du vocabulaire - plus pauvre - et de la lecture. De nombreuses études montrent aussi la corrélation entre différents troubles et exposition aux écrans : difficultés d'attention, de concentration, hyperactivité et troubles du comportement. En résumé, chez les enfants, les écrans inhibent notablement le développement psychomoteur. De plus, la surexposition aux écrans de toutes sortes coupe de la réalité. Il est alors difficile pour l'enfant de se construire en faisant la part entre le réel et l'imaginaire. Il en souffrira dans ses rapports avec le monde

extérieur et dans ses relations avec les autres.

Autre sujet d'inquiétude : les jeunes et adolescents qui passent trop de temps à jouer à des jeux vidéo, à naviguer sur leur téléphone ou à regarder la télévision, ont des niveaux d'anxiété et de dépression plus élevés que les autres. C'est ce qu'a conclu une grande étude américaine parue dans *The Preventive Medicine Report* en 2018, faite à partir du suivi de 40 000 enfants de 2 à 17 ans.

Début 2019, une autre étude - celle-là britannique - parue dans *The Lancet Discovery Science journal*, a, quant à elle, réaffirmé le lien entre la dépression chez les adolescents et l'utilisation abusive des réseaux sociaux.

On pourrait énumérer encore de nombreux inconvénients favorisés par l'hyperdépendance aux écrans. Citons par exemple le Conseil Supérieur de l'Audiovisuel (CSA) qui recommande de ne pas laisser les enfants de moins de 3 ans devant un écran, l'excès d'écran pouvant - selon certaines études - perturber le développement même du cerveau des plus jeunes. En bref, les écrans entraînent des risques pour la santé qu'il ne faut pas négliger.

Vous, lecteur, qui avez peut-être parcouru cet article sur l'écran de votre tablette, ou moi-même qui l'ai rédigé sur celui de mon ordinateur, nous avons tous des raisons objectives de nous éloigner le plus possible des écrans si nous tenons à notre santé nerveuse.



Épargnez vos cerveaux !

Abbé Renaud de Sainte-Marie

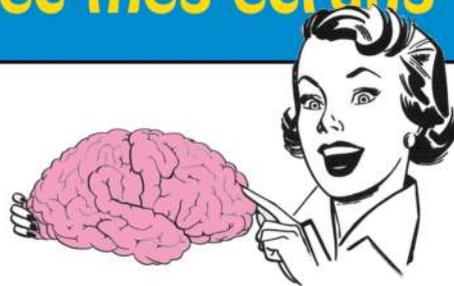
UN BON ouvrier connaît ses outils, leur utilité et aussi les dangers qu'il court en les utilisant mal. Il est évident qu'un bon bûcheron prend des précautions avec sa tronçonneuse, un imprimeur avec son massicot, et un cuisinier avec son four. C'est d'une telle évidence que personne ne remet en cause les principes de précaution en usage dans les divers corps de métier, et l'on blâmera les insensés qui prennent des risques inutiles et dont la longue accoutumance à leur outil leur fait oublier les règles élémentaires de prudence.

On pourrait se dire qu'un tel problème ne concerne que les employés des métiers manuels, et occasionnellement le reste de la population quand elle doit opérer par elle-même dans de telles activités. Mais c'est là une erreur d'appréciation. La mère de famille qui fait chauffer le repas, le quidam qui prend sa voiture, courent des risques réels et les accidents domestiques sont parfois aussi tragiques que les accidents du travail.

Or, il est des outils qui sont utilisés par une très grande majorité de la population, outils en apparence inoffensifs à l'usage : les écrans. Ils semblent inoffensifs car il est rare de se brûler ou de se couper un doigt en répondant au téléphone. Hormis les yeux abîmés, les dommages physiques semblent exceptionnels, et pourtant on aurait tort de regarder avec tranquillité ces outils qui, en un demi-siècle, ont pris une importance considérable dans nos vies. Le but de ces quelques lignes est de rappeler la potentielle nuisance que ces outils sont susceptibles de produire. Qui plus est, ils nous mettent en contact

avec des sociétés de services qui sont assez fréquemment des gens peu scrupuleux. Il ne s'agit pas de remettre en cause l'utilité des outils numériques, mais d'avertir et de donner une claire conscience des dangers qui nous guettent à mal utiliser les écrans, pour ne pas connaître leur impact physique.

Tous les jours je lave mon cerveau avec mes écrans



Le premier problème dont il faut avoir conscience, c'est qu'en utilisant les écrans nous subissons une influence assez forte qui touche notre cerveau, organe essentiel mais trop interne pour qu'on saisisse toujours ses réactions. Dans le cerveau de leur utilisateur, les écrans créent naturellement une accoutumance qui peut devenir une véritable dépendance. Dès les années 1970, des scientifiques américains étudièrent le comportement du cerveau face à la télévision¹ : ils remarquèrent que le cerveau se mettait dans une forme de repos. Cette passivité, qui cessait dès qu'on éteignait l'écran, donnant ainsi une impression d'autant plus désagréable qu'on avait passé plus de temps devant

l'écran. Dès la fin des années 1990, on mit en place des traitements médicaux pour traiter la cyberdépendance, traitements analogues à ceux qu'on utilisait pour les cocaïnomanes.

Pour se prémunir facilement d'une dépendance aux écrans, il faut savoir s'interrompre dans son usage, même professionnel. Car une fois le travail terminé, la facilité sera de se détendre à nouveau par l'écran et donc d'entrer dans cette demi-passivité.

Les publicitaires et les professionnels de l'audiovisuel connaissent ce phénomène et savent l'exploiter depuis longtemps. Patrick Le Lay, PDG de la toute-puissante chaîne TF1 (avant la multiplication des chaînes et l'arrivée des *smartphones* qui signa la fin de la prépondérance de la télévision à l'ancienne) écrivait ainsi en 2004 : « Pour qu'un message publicitaire soit perçu, il faut que le cerveau du téléspectateur soit disponible. Nos émissions ont pour vocation de le rendre disponible, c'est-à-dire de le divertir, de le détendre pour le préparer entre deux messages. Ce que nous vendons à Coca-Cola, c'est du temps de cerveau humain disponible². »

Au phénomène basique qui s'exerce dès qu'on porte son regard vers un écran s'est ajouté un autre levier sur nos psychologies, peut-être plus puissant. Avant même l'arrivée massive de l'Internet, la révolution a été l'interactivité du spectateur avec l'écran. L'informatique a alors étendu son empire au-delà du cercle fermé des spécialistes. Sans doute cela a permis à tous d'accéder à des programmes

1 Comme Herbert Krugman par exemple.

2 In *Les dirigeants face au changement, baromètre 2004*.

bien utiles comme les traitements de textes. Cependant, l'un des moteurs de cette domestication de l'écran lumineux interactif a été le jeu vidéo. Micro-informatique, consoles de jeux, ordinateurs portables et finalement *smartphones* (littéralement « téléphones intelligents »), ont été et sont toujours des alliés de l'empire croissant des écrans sur la vie des hommes. Réseaux sociaux et jeux vidéo utilisent le même ressort de notre cerveau : la mécanique de la récompense ! Il s'agit ici de solliciter en permanence certaines fonctions du cerveau. Des chercheurs ont observé de près les réactions des utilisateurs et ont démontré que certaines parties du cortex, et donc certaines fonctions cérébrales, s'atrophient à cause de la suractivation de cette mécanique. Il s'agit, comme l'a écrit noir sur blanc l'un des conseillers des réseaux sociaux, de réprimer les zones du cerveau liés au jugement et à la raison et d'activer dans le même temps les zones associées à l'envie et au désir³.

³ Nir Eyal, *Hooked : Comment créer un produit ou un service qui ancre des habitudes*, éditions Eyrolles, 2018, p. 7.

Or, ce déséquilibre menace tous les utilisateurs.

Petit exemple : lorsque vous postez une photo sur votre réseau, vous attendez que votre communauté d'« amis » réagisse, vous attendez votre récompense, celle d'être approuvé par ce groupe. Tout au long de la journée, vous allez vous distraire autour des réactions des uns et des autres, réagir, interagir en temps réel à la moindre nouvelle, sans prendre le temps de réfléchir, d'analyser. Ce n'est pas complètement étonnant si l'on considère l'effet naturellement fascinateur des écrans associé au mécanisme de la récompense.

Si les plus jeunes sont les plus fragiles, n'ayant connu que ce monde ultranumérique, les plus âgés qui ont eu la chance de grandir sans ce brouhaha visuel permanent, sont aussi la cible des réseaux sociaux qui doivent financer leurs énormes infrastructures via la publicité. Sur le plan économique, les réseaux sociaux ont le même problème que la télévision. Nous nous inscrivons gratuitement sur ces réseaux alors qu'ils coûtent une fortune

aux sociétés chez qui nous avons un compte. Comment est-ce possible ? Tout simplement parce que nous ne sommes pas le client, mais le produit vendu.

À chaque fois que nous utilisons Internet, l'intelligence artificielle enregistre nos goûts, nos habitudes, et associe nos comportements à ceux de nos contacts, afin de revendre ces informations à des sociétés commerciales. On donne ainsi toute liberté à *Big Brother* de s'installer chez nous. On se met à la merci de gens qui n'ont d'autre intention que de nous enchaîner à ces formidables machines pour en tirer le plus grand profit, au détriment de notre vie humaine dans toutes ses composantes, spirituelle, intellectuelle, affective, familiale, sociale.

Les écrans peuvent être de très bons auxiliaires à l'instar des outils manuels, des machines et autres objets. Si nous sommes conscients de leurs dangers, ils seront pour nous des robots, des ouvriers à notre service. Sinon, les robots, ce sera nous ! 

À Noël, offrez un cadeau qui dure un an...

Vous voulez faire partager autour de vous ces convictions et cet enthousiasme pour l'œuvre de reconstruction entreprise par Mgr Lefebvre ?
Abonnez un parent ou un ami !

BULLETIN D'ABONNEMENT

Simple : 25 euros De soutien : 35 euros

M., Mme, Mlle.

Adresse.

Code postal Ville.

Chèque à l'ordre : LE CHARDONNET
À expédier à LE CHARDONNET, 23 rue des Bernardins,
75005 Paris

Veillez préciser, en retournant votre bulletin, s'il s'agit d'un nouvel abonnement ou d'un renouvellement. Dans ce dernier cas, indiquez votre numéro d'abonné. (Ne nous tenez pas rigueur si vous recevez éventuellement une relance superflue...).



Remèdes aux écrans

Abbé Michel Frament

Pour guérir, il faut se soigner et donc reconnaître qu'on est malade. La première chose est d'admettre humblement notre dépendance aux écrans et de vouloir la combattre pour redevenir simplement plus humains et libres.

BEAUCOUP de personnes ne veulent pas voir leur addiction – alors que l'entourage, lui, est lucide – ou pensent que ce n'est pas si grave car il y a des gens encore plus dépendants. Un test simple est de calculer le temps passé sur son smartphone : la plupart des téléphones permettent ce calcul. Les résultats sont souvent effrayants : 6, 8, 10 ou 12 heures par jour, 7 jours sur 7 ! 10 heures de portable par jour représentent 3650 heures par an, soit 152 jours (5 mois !) entiers. Quel esclavage ! Que de temps gaspillé en futilités, voire en péchés. La dépendance technologique touche un tiers des connectés qui trouvent difficile de faire une pause technologique même lorsqu'ils savent qu'ils le devraient. Ne sommes-nous pas dans ce cas ?

Outre la dépendance, méditer les impacts négatifs de la connexion précoce peut nous aider à prendre des mesures salutaires pour nos enfants et nous-mêmes. Ces impacts sont nombreux. Ainsi, les résultats scolaires sont en baisse dès qu'on dépasse 45 minutes de connexion quotidienne. En effet, les écrans remplacent d'autres activités plus propices à l'apprentissage (conversation, jeux entre frères et sœurs, devoirs, lecture, sport, s'ennuyer). Ils altèrent le sommeil et empêchent les bébés de voir le visage de leur maman ! Les études montrent que les enfants hyperconnectés d'aujourd'hui deviennent moins rebelles, plus tolérants, moins joyeux et absolument pas préparés à la vie adulte. À partir de 2010, date qui correspond à l'envol des temps de connexion, le sentiment de solitude et les dépressions augmentent. Le sentiment de joie diminue et il est intéressant de remarquer que cette joie est associée aux activités hors

écran. En 2017, l'ancien vice-président de Facebook déclarait devant des étudiants : « Nous avons créé des outils qui déchirent le lien social ». À propos des réseaux sociaux : « Je n'utilise pas cette m... et j'interdis à mes gosses d'utiliser cette m... ». Il dénonçait une véritable industrie de l'addiction (« héroïne digitale ») produisant des *glow kids* (littéralement des « enfants lumineux »).



Méditons aussi sur les avantages de la tempérance. Moins de temps sur les écrans, c'est du temps gagné pour Dieu, la prière, le devoir d'état, la famille, la lecture, bref, la vraie vie réelle et non pas virtuelle ! Sur un plan purement naturel, on retrouve un bien-être augmenté : moins de problèmes de dos, de myopie, d'obésité (les enfants connectés se dépensent moins qu'autrefois !), vraie vie familiale, meilleure qualité du sommeil : beaucoup de disputes et impatiences

familiales sont dues à la fatigue consécutive aux couchers tardifs provoqués par les écrans.

Redécouvrir la vie de famille

Dans ce monde individualiste, organisons des activités amicales ou familiales : jeux de cartes et de plateau (les objets connectés arrivent seulement en huitième position des demandes des enfants, ce sont les adultes qui les imposent !). Écouter de la musique en famille améliore les relations familiales. Imprimer les photos de vacances et faire des albums : feuilleter des albums photos est l'une des activités préférées des enfants. Manger en famille sans écran, contrôler l'accès aux écrans collectifs et fixer des règles de temps d'écran : pas le matin, pas pendant les repas, pas avant de s'endormir, pas dans la chambre de l'enfant (les 4 « pas »). Question de bon sens et de prudence élémentaire. Si la fuite face au danger est une lâcheté en temps de guerre, elle est une preuve de courage et de réalisme dans le combat spirituel. Celui qui aime la tentation y périra, dit l'Écriture, et l'on finit toujours par se brûler quand on joue avec le feu. Jamais de portable dans une pièce fermée (chambre, WC, salle de bain) : cela évite beaucoup de chutes, et pas seulement chez les jeunes. On peut aussi partir se balader en famille avec un plan, sans téléphone : on apprend à se repérer et l'on éprouve le plaisir de se perdre...

Aider les enfants à lire en installant une étagère à livres dans chaque chambre. Penser à leur vie sociale en dehors de l'école : scoutisme, sport, art. Proposer des récompenses sociales (anniversaire, invitation) car les jeunes sortent moins, ce qui crée une

détresse mentale : le nombre d'enfants qui voient des amis tous les jours a baissé de 40 % !

Donner l'exemple

C'est la clé de toute éducation. Même Jésus-Christ ne s'en est pas dispensé, lui qui a vécu 30 ans de vie cachée à Nazareth. Les parents doivent donner l'exemple : portable posé sur un meuble ou éteint comme un objet, et non toujours dans la main comme une prothèse ! Pratiquer la « cyberpolitesse » (ne pas téléphoner dans les transports en commun, à la caisse d'un magasin, au restaurant, ne pas vérifier son écran quand on parle à quelqu'un, bref être poli !). Adopter un répertoire téléphonique en papier. Ces petits gestes, simples en apparence, nous aident à nous désintoxiquer du tout numérique.

Un autre remède est d'avoir des horaires garde-fous. Par exemple, jamais de portable avant 8 heures et après 20 heures. Cela laisse quand même 12 heures par jour pour communiquer ! Utiliser un bon vieux réveil à piles permet de ne pas se connecter dès le lever.

Dans son très intéressant *Cyberminimalisme*, sur un plan strictement naturel, Karine Mauvilly donne des principes et défis simples en apparence, mais que l'esclavage aux écrans nous a fait oublier. Quelques conseils en vrac. Pas de téléphone portable avant 15 ans, en expliquant aux jeunes qu'ils peuvent faire face à toutes les situations de la vie sans aucun objet connecté. L'ordinateur familial suffit largement pour quelques bons films, recherches utiles ou travail bureautique. Vivre sa vie sans l'enregistrer et la publier immédiatement sur les réseaux : savoir « se sentir bien à l'apéro » sans en informer le monde entier ! Beaucoup ne semblent plus vivre que pour partager ce qui leur arrive, incapables qu'ils sont devenus de l'apprécier seul.

Bon sens et tempérance

Madame Mauvilly propose des défis applicables à la vie au bureau mais aussi à la maison. Premier défi : rester concentré en mettant son téléphone dans autre pièce ! Comme l'alcoolique doit cacher la bouteille pour ne pas boire, le *portaboolique* doit cacher son

portable pour s'appliquer à son devoir d'état. Deuxième défi : se déconnecter pour éviter le *burn-out*. Chaque jour, un trajet sans smartphone ; s'ennuyer ferme (bus, salle d'attente) pour laisser travailler le « cerveau par défaut ». Faire une pause pour prendre l'air, organiser des réunions sans portable, exercer son droit à la déconnexion après le travail. Autres défis à la fois si faciles et si difficiles : une journée par semaine sans mail, aucun envoi de mail le week-end, une demi-journée par semaine sans connexion internet et sans téléphone, un jour par mois sans écran (ce qui permet de classer, ranger, réfléchir).

Enfin, ne pas oublier les moyens surnaturels. « Sans moi, vous ne pouvez rien faire », dit Notre-Seigneur. Nous avons besoin de la grâce de Dieu pour admettre humblement notre dépendance et trouver la force de combattre par des moyens efficaces pour sauver notre vie familiale, intellectuelle et spirituelle. Or, pas de grâce sans la prière et les sacrements. Surtout, notre intimité habituelle avec Dieu nous rendra le bruit du monde insupportable et le silence précieux. 

CONCERT de Noël

donné par Mme Grall-Menet,
TITULAIRE DES GRANDES ORGUES DE SAINT-NICOLAS

25 décembre 2022 à 16h00

AU PROGRAMME :

Michel Corrette (1707-1795)
Concerto op.26 n°1 pour orgue et orchestre

César Franck (1822-1890)
Pastorale

Fernand de La Tombelle (1854-1928)
Noël au village

Le dernier office public à Paris avant la Terreur

Vincent Ossadzow

CURÉ constitutionnel de Saint-Nicolas du Chardonnet depuis un an, l'abbé Charles Brongniart est secondé par 11 prêtres assermentés en 1792¹. En dépit d'une certaine complaisance pour le pouvoir révolutionnaire, il maintient le culte de la paroisse. A-t-il rétracté son serment à la Constitution civile du clergé ? Les sources ne l'indiquent pas mais cela reste plausible. Toujours est-il que les circonstances le montrent peu à peu éloigné du mouvement révolutionnaire. Il n'abdique pas et maintient jusqu'au bout le culte catholique à Saint-Nicolas du Chardonnet. Faisant sonner l'unique cloche que la municipalité a maintenue, l'abbé Brongniart continue à célébrer la messe pour de nombreux catholiques qui viennent de loin, les autres paroisses fermant peu à peu. Malgré un clergé paroissial bien fourni, celui-ci est presque insuffisant au vu de la demande.

À l'automne 1793, les sans-culottes décident arbitrairement de « ne plus payer à l'avenir les ministres du culte romain » et d'interdire complètement l'exercice public de la religion, par un arrêté de la Commune du 14 octobre. Dans cette politique ouvertement anti-chrétienne, la Convention prend également, le 21 octobre 1793, une loi visant les prêtres assermentés « qui seront dénoncés pour cause d'incivisme », les condamnant à la déportation comme les prêtres réfractaires. Cependant, ces

mesures réprimant le culte catholique ne sont pas officiellement signifiées à l'abbé Brongniart. Lui-même en a certes connaissance, ayant assisté au début de l'assemblée de la section qui délibère cette décision. Devant l'appréhension de son sacristain

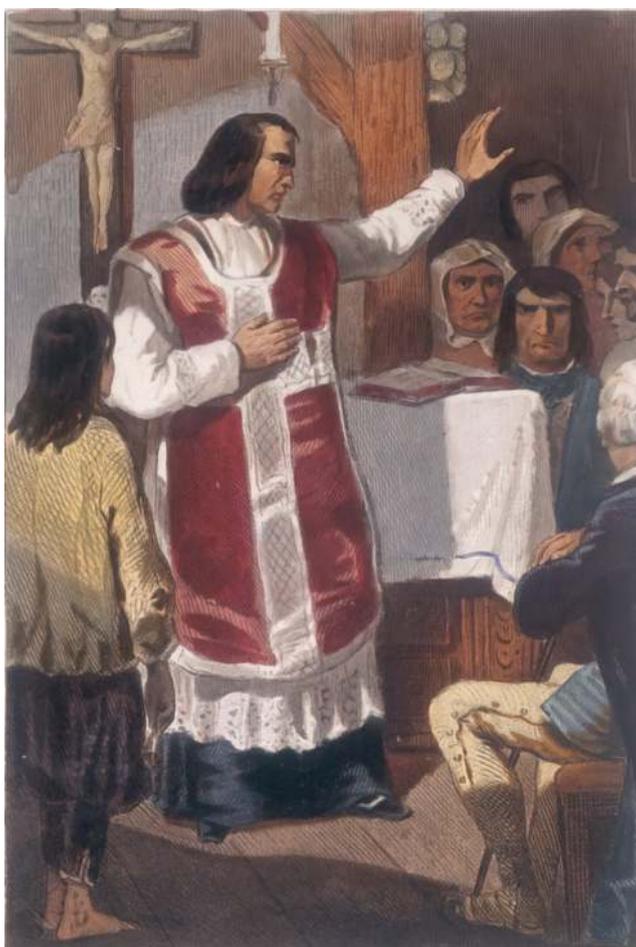
vêpres et salut, deux membres du comité révolutionnaire interdisent au curé de continuer l'exercice du culte et font verrouiller les portes de l'église. Conduit au comité révolutionnaire le lendemain, 18 novembre 1793, l'abbé Brongniart entame un dialogue où, tout en tenant tête aux sans-culottes, il mesure les limites de la « liberté » constitutionnelle :

- Aimant la liberté, poursuit le commissaire, pourquoi la gênez-vous par un son de cloche pour attirer les citoyens par curiosité ou par imagination surchauffée ?

- J'ignorais cette interdiction : je savais bien que les autres églises étaient fermées, mais n'ayant point reçu d'ordre pour fermer la mienne, j'en avais tout naturellement conclu que la section m'autorisait à la laisser ouverte. [Puis il rappelle sa bonne volonté ayant déferé aux réquisitions antérieures] Sur ma demande, [les sans-culottes] m'ont laissé deux calices, des ornements, les chandeliers et les croix nécessaires à la célébration de l'office divin. On ne me défendait donc point de continuer mon culte, puisqu'on me laissait provisoirement ce qui m'était nécessaire à cet effet.

- En tout cas, vous êtes inexcusable d'avoir annoncé l'office à son de cloches. Ne voyez-vous pas qu'en agissant ainsi, vous qui prétendez aimer la liberté, l'avez gênée lamentablement en attirant les citoyens par curiosité ou par imagination surchauffée ?

- J'aurais gêné la liberté ! Chacun pourtant, sans crainte d'aucune sorte, à son gré, pouvait



Lostelle, le 16 novembre 1793, il répond : « Je n'ai point reçu d'ordre pour fermer mon église. Les offices se diront demain comme à l'ordinaire, et la cloche sera sonnée. » De fait, une foule nombreuse se presse le lendemain pour assister aux deux messes chantées de 8 h 30 et 10 h 00, ainsi qu'aux huit messes basses célébrées dans les chapelles latérales. Par prudence, le curé supprime le prône. Le soir, après

1 D'autres sources évoquent 20 prêtres.

venir aux offices ou demeurer à l'écart. D'ailleurs, s'il y a faute en cela, elle ne retombe pas sur moi. La municipalité ayant laissé une cloche dans chaque paroisse et aucune loi à moi signifiée ne m'en interdisant l'usage, j'ai cru bon de m'en servir pour appeler les catholiques au culte. N'était-ce pas évidemment entrer dans la pensée des officiers municipaux ? Quel autre but, en effet, se seraient-ils proposé en ne vidant pas entièrement nos clochers ?

- Du moins vous ne pouviez agir de la sorte que les jours de décade ² et vous l'avez fait le dimanche, contrairement aux lois. Qu'avez-vous à répondre ?

- La Convention a décrété les décades pour les usages civils, sans préjudice à la liberté des cultes. [...]

- Vous subtilisez outre mesure et jouez sur les mots. Ce qui est certain, c'est que vous avez étrangement abusé en provoquant un rassemblement de fanatiques plus considérable que jamais, en mettant de la sorte la tranquillité publique en péril.

- Voilà, permettez-moi de le proclamer, un blâme que je n'ai point mérité : tout ceci est le fait des circonstances ; de plus les craintes que vous exprimez ne se sont point réalisées. En effet, l'affluence qu'il y a eu ce jour-là dans l'église de Saint-Nicolas est toute naturelle ; il n'y a eu de messe, que je sache, que dans la chapelle des ci-devant Enfants-Trouvés, à Saint-Victor et à Saint-Nicolas. Je ne sais pas ce qui s'est passé dans les quartiers éloignés, les citoyens et les citoyennes attachés au culte catholique venaient de loin pour l'entendre peut-être pour la dernière fois.

Au reste, les choses se sont passées paisiblement. L'office a donc été fait comme dans les dimanches ordinaires, les vêpres, complies et salut ont été chantés comme de coutume. [...]

Je peux donc conclure sans crainte que j'ai fait mon devoir et mon devoir seulement, avec toute la prudence requise et la modération désirable. Vraiment, m'était-il loisible d'agir autrement ? On ose bien me blâmer de n'avoir pas déserté le champ de bataille et cessé mes fonctions. On oublie que c'eût été, de ma part, évidente prévarication. Placé à Saint-Nicolas du Chardonnet par le vœu de mes concitoyens, par la loi et deux autorités constituées, je ne pouvais et en devais quitter mon poste qu'à l'instant où une autorité constituée quelconque me signifierait de le faire ; autrement, les citoyens de ma paroisse eussent été en droit de me demander : « Pourquoi nous prives-tu des secours de la religion, à laquelle nous continuons d'être attachés, avant qu'on ferme notre église ou qu'on te signifie de te retirer, comme cela s'est pratiqué dans presque toutes les paroisses de cette ville ? » N'appartenant pas à moi-même, mais à mes paroissiens, quant à mes fonctions, je ne pouvais me retirer sans leur montrer le titre pour lequel je le faisais. ³

Aussitôt après cet interrogatoire, le comité révolutionnaire prend un arrêté pour appréhender le curé « incivique » de Saint-Nicolas du Chardonnet, qui est interné à la prison Sainte-Pélagie. Le 23 novembre 1793, la Commune fait fermer toutes les églises parisiennes non dédiées au culte de la Raison. Condamné à mort par le tribunal révolutionnaire le 24 juillet 1794, Charles Brongniart

est guillotiné le surlendemain. Dans son acte d'accusation, Fouquier-Tinville énonce que son crime est de « n'avoir jamais cessé depuis la Révolution de montrer la haine et l'aversion la plus profonde contre la souveraineté du peuple et l'égalité ».

On peut ici s'interroger sur la part du peuple à qui est dévolue la « souveraineté » consacrée par la Révolution et la Déclaration des droits de l'homme. Le peuple de Paris, et précisément celui du Quartier latin, réclame en effet l'exercice du culte catholique romain, ainsi qu'en témoigne l'affluence aux offices dominicaux de Saint-Nicolas du Chardonnet, et spécifiquement une réclamation ultérieure de « catholiques patriotes » adressée au Comité de salut public, en date du 13 avril 1794, mentionnant :

Nos destructeurs auraient-ils l'impudence de soutenir que le peuple ne veut plus de culte, lorsqu'on l'a vu arroser de ses larmes son dernier temple à sa clôture [écrit en marge : Saint-Nicolas du Chardonnet] ? [...] La religion est le domaine individuel des consciences ; elle est la première propriété indisponible, dont la loi est garantie à chaque citoyen.

Cette mention tend à confirmer que Saint-Nicolas est bien la dernière église paroissiale qui maintient officiellement et publiquement, jusqu'à fin novembre 1793, les offices catholiques dans la capitale. Le régime de la Terreur ne décourage pas les fidèles qui se manifestent encore publiquement six mois après. Avec l'apaisement du Directoire, les offices catholiques reprennent temporairement à Saint-Nicolas du Chardonnet entre 1795 et 1797, puis définitivement en décembre 1799. Entre-temps, ils se déroulent dans la clandestinité.

² À l'instigation de Fabre d'Églantine, le calendrier révolutionnaire est mis en place en septembre 1792. Il est modelé sur un système décimal où le decadi remplace le dimanche comme jour chômé.

³ Cité par le père Pierre Bliard, « Le dernier office paroissial avant la Terreur », *Études*, juillet 1908.

ACTIVITÉS DU MOIS DE DÉCEMBRE 2022

TOUS LES MARDIS

19 h 15 Cours de doctrine approfondie
sauf les 6 et 27

TOUS LES SAMEDIS

14 h 30 Catéchisme pour enfants sauf
les 17, 24 et 31

TOUS LES JEUDIS ET SAMEDIS

à **19 h 30** (jeudi) et **11 h 00** (samedi)
cours de catéchisme pour adultes
jusqu'au 17 inclus

LUNDI 5

17 h 45 1^{es} vêpres de saint Nicolas
19 h 15 Réunion du Tiers-Ordre de
la FSSPX et des anciens retraitants

MARDI 6

17 h 45 2^{es} vêpres de saint Nicolas
18 h 30 Messe chantée de saint Nicolas

MERCREDI 7

15 h 00 Réunion de la
Croisade Eucharistique
17 h 45 1^{es} vêpres de
l'Immaculée Conception
18 h 30 Messe chantée des étudiants

JEUDI 8

17 h 45 2^{es} vêpres de
l'Immaculée Conception
18 h 30 Messe chantée
suivie de la procession
À l'issue de la procession, vin chaud
sur le parvis et tirage de la tombola

SAMEDI 10

14 h 30 Noël des catéchismes
17 h 45 1^{es} vêpres du
3^e dimanche de l'Avent
18 h 30 Messe chantée de *Requiem*
avec absoute pour l'abbé Duboscq

LUNDI 12

19 h 30 Conférence à l'IUSPX
par Eddy Hanquier :
Un divorce de Paul Bourget

MERCREDI 14

18 h 30 Messe chantée des étudiants

SAMEDI 17

17 h 45 1^{es} vêpres du
4^e dimanche de l'Avent

DIMANCHE 18

La CSVP s'occupe sur le parvis du
covoiturage pour la messe de minuit

MARDI 20

19 h 30 Réunion de la CSVP

MERCREDI 21

18 h 30 Messe chantée de saint Thomas

SAMEDI 24

17 h 45 1^{es} vêpres de Noël
Pas de messe de **18 h 30**
20 h 15 chant des matines
22 h 45 veillée spirituelle de Noël
00 h 00 messe solennelle de minuit

DIMANCHE 25

Noël, fête d'obligation
16 h 00 Concert spirituel d'orgue
donné par Mme Grall-Menet
17 h 00 Vêpres solennelles

Du 26 décembre au 5 janvier
programme spécial des messes et gardes
(confessions à partir de **17 h 30**)

LUNDI 26

18 h 30 Messe lue de
saint Etienne avec orgue

MARDI 27

18 h 30 Messe lue de
saint Jean avec orgue

MERCREDI 28

18 h 30 Messe lue des
saints Innocents avec orgue

JEUDI 29

18 h 30 Messe lue avec orgue

VENDREDI 30

18 h 30 Messe lue avec orgue

SAMEDI 31

Chant indulgencié du *Te Deum*
à l'issue de toutes les messes
18 h 30 messe lue avec orgue

DIMANCHE 1^{ER}

Chant indulgencié du *Veni Creator*
au début de toutes les messes

LUNDI 2

Fête du saint Nom de Jésus
17 h 45 1^{es} vêpres de sainte Geneviève
18 h 30 Messe chantée du saint
Nom de Jésus avec prédication

MARDI 3

17 h 45 2^{es} vêpres de sainte Geneviève
18 h 30 Messe chantée de sainte
Geneviève avec prédication

JEUDI 5

17 h 45 1^{es} vêpres de l'Épiphanie

VENDREDI 6

9 h 00 Messe de l'école Saint-Louis
12 h 15 Messe suivie de
l'exposition du Saint-Sacrement
17 h 45 2^{es} vêpres de l'Épiphanie
18 h 30 Messe chantée de
l'Épiphanie suivie de
l'exposition du Saint-Sacrement
20 h 00 Heure sainte

SAMEDI 7

18 h 30 Messe chantée du
Cœur Immaculé de Marie

DIMANCHE 8

Solennité de l'Épiphanie
à toutes les messes
Vêpres de la sainte Famille

Vie de la paroisse en images



1 - Les trompes de chasse devant Saint-Nicolas
 2 - La communauté au travail
 3 - Vénération des reliques
 4 - Les préparatifs du 2 novembre
 5 - Absoute du 2 novembre

LE CHARDONNET
 Journal de l'église
 Saint-Nicolas du Chardonnet
 23 rue des Bernardins - 75005 Paris
 Téléphone : 01 44 27 07 90
 Courriel : stnicolasduchardon@free.fr
 www.saintnicolasduchardonnet.org
Directeur de la publication :
 Abbé Michel Frament
Imprimerie
 Corlet Imprimeur S.A. - ZI,
 rue Maximilien Vox
 14110 Condé-sur-Noireau
 ISSN 2256-8492 - CPPAP
 N 0326 G 87731
 Tirage : 1300 exemplaires



MOTS CROISÉS

	A	B	C	D	E	F	G	H	I
1									
2									
3									
4									
5									
6									
7									
8									
9									
10									

HORIZONTALEMENT

1. Nietzsche a préféré la forme « Zarathoustra » de son nom. — 2. Cent centiares - R en grec. — 3. Peuple de l'ancienne Gaule (Maine et Anjou). — 4. Père de l'anglicanisme (deux mots) — 5. Fin en anglais - L'ONU n'eut pas plus de succès qu'elle — 6. Faiblement teintées de rouge - Or latin — 7. C'est-à-dire - Douze mois — 8. Ses plumes sont douillettes - Homme ou femme ? — 9. Machine d'imprimerie — 10. Renard bleu - Conjonction.

VERTICALEMENT

A. Le Père du Précurseur — B. Limite sylvestre - De perdrix, de bœuf, mais pas de lynx — C. Animaux de trait des Lapons - À gauche, dada ! — D. Habit sacerdotal — E. Priva les croisés de Renaud - Sous ce titre est fêté Notre-Seigneur, le dernier dimanche d'Octobre — F. D'Iran - Possessifs - Tête de tsar — G. Energie - Prince

de la Moskowa — H. Maladie récente - Trou dans le mur — I. Pas besoin de code postal - C'est la dynamite en trois lettres - Propre et clair.

SOLUTIONS N° 381

HORIZONTALEMENT 1. PAM-MACHIUS - 2 ISAU-RE-LMA - 3. T-GRI-ALBI - 4. REDEMPTION - 5. EMANA-AC-T - 6. RELATIVITE - 7. ITA-HAIT-S - 8. ET-LISSE-P - 9. SE-IESM-OR - 10. ULM-YEU-I 11. URNES-SAUT

VERTICALEMENT A. PITRERIES-U - B. AS-EMETTEUR - C. MAGDALA-LN - D. MURENA-LIME - E. ARIMATHIE-S - F. CE-P-IASSY - G. H-ATAVISMES - H. ILLICITE-UA - I. UMBO-T-O-U - J. SAINTESPRIT